

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 10 fr. pour six mois,
 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 20 Octobre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
 Nominations : dans la magistrature en France et dans les colonies ; — dans les tribunaux de commerce ; — de juges de paix et de juges suppléants ;
 Décret conférant une médaille d'honneur au commandant de la goëlette américaine *Howard* ;
 Absents civils : Jugements préparatoires et définitifs ; — successions en déshérence.

Par décret impérial en date du 1^{er} octobre 1857, rendu sur la proposition du ministre secrétaire d'Etat au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, ont été nommés :

M. Defrenne (Paul), filateur et fabricant de tissus, président du Conseil de Prud'hommes de Roubaix ;
 M. Vernier-Delaoutre, filateur et fabricant de tissus, vice-président du même Conseil.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Le bateau n° 10 de la Société Meunier et Picau a coulé bas en Seine, à Paris, près le pont de Tournelle.

Ce bateau était chargé de marchandises venant du Nord.

Le *Moniteur* a publié la liste des candidats nommés élèves à l'École impériale Polytechnique, par suite du concours de 1857. Nous remarquons les noms de MM. Gustave Reuffet, de Roubaix ; Charles Lemor, fils de M. Lemor, inspecteur des douanes à Armentières ; Charles-Louis Boyenval, de Wazemmes ; tous trois sont anciens élèves du Lycée de Lille.

Des récompenses viennent d'être accordées aux vaccinateurs qui se sont distingués par leur zèle pour la propagation de la vaccine pendant l'année 1856.

Voici les noms de ceux qui appartiennent à l'arrondissement de Lille :

Médaille d'argent grand module.

M^{me} Duthoit, sage-femme, à Roubaix ;
 M^{me} Boyaval, sage-femme, à Roubaix ;
 M^{me} Carbonnier, sage-femme, à Roubaix ;
 M^{me} Piedanna, sage-femme, à Lille ;
 M. Capon, officier de santé, à Lille ;
 M. Delmar, officier de santé, à Lille ;
 M. Olivier, docteur-médecin, à Moulins-Lille ;
 M^{me} Herbaut, sage-femme, à Armentières ;
 M. Godin, officier de santé, à Bauvin.

Médaille d'argent, moyen module.

M. Bourgeois, officier de santé, à Tourcoing ;
 M. Dassonville, doct. en méd., à Tourcoing ;
 M. Pucelle, docteur en médecine, à Lille ;
 M. Daubresse, officier de santé, à Lille ;
 M. Six, docteur en médecine, à Lille ;
 M. Lalleau, officier de santé, à Wazemmes ;
 M^{me} Herbaut, sage-femme, à Fives ;
 M. Desfontaine, off. de santé, à Haubourdin ;
 M. Ledoux fils, offic. de s., à Wambrechies ;
 M. Dernaucourt, officier de santé, à Seclin,

La nommée Amélie Derumeaux, femme François Hyenn, boucher à Wattehos, a été condamnée, lundi 12 courant, par le tribunal correctionnel de Lille, à 50 fr. d'amende et aux frais, pour avoir exposé en vente, sur le marché de Roubaix, de la viande corrompue.

Le nommé Vautriol, Florentin, âgé de 24 ans, ouvrier fileur, né à Gand, a été arrêté jeudi dernier, sous l'inculpation d'avoir escroqué à son patron une pièce de 5 fr.

et garçons jouaient, couraient, se battaient ensemble sans distinction de sexe. Les six semaines, si impatiemment attendues pendant dix mois, s'écoulaient trop rapidement et servaient d'aliment au souvenir, cette consolation des premiers mois de la rentrée.

Aujourd'hui, nos jeunes lycéens méprisent profondément la verdure. En fait de verdure, ils préfèrent le drap vert du billard, voire même du lansquenot au beau tapis de verdure des prairies. L'âne du meunier, le bidet normand n'obtiennent qu'un regard de dédain. Eperonnés, gantés, cravatés, coletés, sanglés comme il convient à l'espoir de la fashion française, ils dissertent gravement sur la question politique du jour, sur la supériorité du portorico, du panatellas, du manille ; sur la fragilité des passions humaines, et sur..... le cœur des femmes.

Qu'on nous permette à ce sujet un exemple : l'histoire est vraie.... trop vraie :
 Deux ou trois jeunes collégiens et autant de petites demoiselles ayant 3 ou 4 ans de crinoline se promenaient fréquemment ensemble, coquetant, minaudant, épelant le premier chapitre de ce livre si poétique aux premières pages, si prosaïque aux dernières !

Une bonne qui, de son côté, écoutait avec admiration le récit des campagnes d'un zouave, rapporta à l'une des mamans le thème sur lequel nos gamins improvisaient une foule de variations, qui eussent eu leur raison d'être dix ans plus tard, mais qui étaient pour le moment au moins prématurées.

La maman fit des reproches à son fils qui, sans se déconcerter, lui répondit ceci :
 « Que veux-tu?... ces petites filles nous poursuivent de leurs œillades. L'homme est faible, il faut faire la part des passions. »

Voici un mot qui doit faire tressaillir *Brûle-Maison* jusque dans son cercueil.

On a souvent blâmé cette manie qu'ont les directeurs de théâtre de faire imprimer en lettres énormes sur l'affiche le nom de l'acteur célèbre qui est en représentation de passage. Cela d'abord est peu flatteur pour l'auteur des œuvres que l'on représente, et qui n'arrive ainsi qu'en seconde ligne, lui le créateur de l'ouvrage ; c'est assez désagréable aussi pour les autres artistes ; enfin, cela donne lieu à des méprises du genre de celle-ci :

Un habitant de Tourcoing avait entendu beaucoup vanter la pièce de Paul Meurice : *Benvenuto Cellini*.

Il prit la résolution d'aller à Lille grossir la foule des amateurs qui se rendait au théâtre. En lisant l'affiche de la représentation, ce qui lui sauta tout d'abord aux yeux, ce n'est pas le nom de *Benvenuto Cellini*, mais bien celui de *MÉLINGUE*, imprimé en lettres dont la dimension éclipsait tout le reste de l'annonce.

Persuadé qu'il y a contre ordre et qu'on a, pour une raison quelconque, changé le spectacle, notre homme revient à Tourcoing et se plaint à un ami :

— Figurez-vous que je viens de faire le voyage dans le but unique d'assister à la représentation de la pièce qui fait courir tout le monde : *Benvenuto Cellini*, et on ne la donne pas ce soir. Je n'ai pas de chance, ces choses-là sont faites pour moi. Ce maudit directeur aurait pu se donner la peine de prévenir le public ; pas du tout, on arrange ou plutôt on dérange tout sans s'inquiéter des conséquences. J'en suis pour mon voyage.

— Vous vous trompez, on joue *Benvenuto* ; j'ai lu l'affiche il n'y a pas vingt minutes.

— Mais..... moi aussi je l'ai lue, et je puis vous certifier qu'on ne joue pas *Benvenuto*, mais bien *MÉLINGUE* ; je l'ai, pardieu, vu imprimé en assez grosses lettres !

Le malheureux avait confondu l'œuvre avec l'interprète !

S'il n'y avait là que du ridicule on serait tenté de rire de cette précocité, mais elle amène plus tard un inconvenant terrible. Ces jeunes gens arrivent à la d'écroissance morale sans avoir atteint à une véritable maturité. De là notre génération de jeunes vieillards qui offre un si triste spectacle.

Heureusement qu'il reste encore les *grands enfants*, ces adultes d'une seconde enfance. Ceux-là, eux aussi, profitent de leurs vacances mais d'une façon toute différente. Habillés de printanière, coiffés de chapeaux de paille à larges rubans, ils folâtraient avec les plus jeunes beautés, c'est à dire avec les femmes au-dessus de 35 ans, les jeunes filles ne jouant plus et courant encore moins. Ces Némorin, ces Estelle sur le retour, remplacent la jeune génération empêtrée dans le positivisme, les reports, le 30 et 40, les faux-cols et les crinolines.

Autrefois, la chasse était le plus grand plaisir des vacances. C'était au moins un rude exercice auquel on se livrait avec passion. L'aube nous voyait partir, la nuit seule nous voyait rentrer, et souvent Dieu sait dans quel état ! fatigué, harassé, couvert de boue ; mais le carnier était plein, mais on avait rudement gagné le gibier tué.

Aujourd'hui, sur dix chasseurs, il y en a neuf qui ne sont pas dignes de ce nom. On chasse avec calme et mesure, avec un costume élégant qu'on tient à conserver frais et sans tache. On chasse avec des gants jaunes et en souliers vernis..... et l'on achète son gibier à tous les carrefours parfaitement assortis et achalandés.

Ce moyen de faire une rentrée triomphale au logis n'est pas nouveau. Mais nous avons décou-

vert dans ce système une particularité qui ne manque pas de piquant.

Un chasseur, farci d'un composé assez commun d'amour-propre et d'avarice, trouvait que le gibier dont il faisait parade lui faisait payer cher son triomphe. L'amour-propre d'un côté, l'avarice de l'autre le tiraillaient comme Alice et Bertram tiraillaient ce pauvre Robert-le-Diable.

Ne sachant à qui céder, il prit un biais.

Chaque jour, il revenait comme de coutume avec une bonne chasse. Ses hôtes ne s'étonnaient pas trop qu'il donnât peu ou plutôt pas de gibier. Ils connaissaient son défaut. Mais ils remarquèrent une chose, c'est que depuis deux jours il rapportait régulièrement un lièvre et trois perdreaux. Le troisième jour, un domestique ouvrit sournoisement la carnassière, fit un cran à l'oreille du lièvre et enleva un ongle à une patte de chaque perdreau.

Le lendemain, l'enfant de la maison demanda à voir le résultat de la chasse qui fut étalée avec complaisance.

« Mais, dit le gamin, pourquoi est-ce que tu tues toujours la même chose ?
 — C'est fait exprès.... » dit le chasseur riant un peu jaune.

La galerie était nombreuse. Le gamin poursuivait avec cette persistance obstinée d'enfant terrible :

« Mais pourquoi a-t-il trois crans à l'oreille ?
 Puis, prenant les perdreaux :

« Pourquoi ont-ils tous les ongles coupés ?
 Ce fatal pourquoi, cette épée de Damoclès suspendue constamment sur la tête des parents, déconcertait le chasseur.

« Au pourquoi il y a bien une réponse assez simple : parce que... ; mais cela ne suffit pas toujours. Le secret fut découvert. Il fut dûment

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

DU 21 OCTOBRE 1857.

REVUE DE SEPTEMBRE

Les vacances — Les enfants — Les chasseurs —
 Chasse au lion.

Le mois de Septembre a toujours été pour les enfants, le mois par excellence, le mois du repos et du plaisir. Après la distribution des prix, des nuées de collégiens prennent leur vol, s'abattent sur toutes les routes, encombrant le chemin de fer qui leur appartient par droit de conquête. L'administration organise même à leur intention des trains de plaisir spéciaux, non sur Versailles, Ostende, Calais ou Dunkerque, mais pour la Suisse, l'Italie etc.... Mesdemoiselles et Messieurs les pensionnaires vont prendre les eaux, étaler leurs grâces, leur crinoline naissante, fumer leur *regalias* sur les grèves les plus fréquentées, dans les établissements les plus à la mode.

Autrefois... du temps qu'il y avait encore des enfants, nous passions tout bonnement nos vacances chez quelques bons fermiers de nos pères. Les courses en chariot à travers champs avec les petits paysans du lieu, le jeu de barres, la corde, la toupie, les nids d'oiseau, l'âne du meunier, le bidet du bonhomme réalisaient pleinement les rêves les plus ambitieux. Filles